LA PRUSSE

par Ernest Lavisse

Extrait du Temps du 15 février 1915

Dans la Revue de Paris, M. Lavisse résume en quelques pages l'histoire de Prusse. Il montre comment les Hohenzollern ont créé de toutes pièces cet Etat, hors des conditions ordinaires de la nature et de l'histoire. Un Hohenzollern, petit seigneur du pays souabe, devient au XII^e siècle burgrave de Nuremberg; un de ses successeurs devient au XV^e siècle margrave de Brandebourg, électeur du Saint-Empire; un autre, au commencement du XVII^e siècle, devient duc de Clèves sur le Rhin, et de Prusse entre la Vistule et le Niémen. C'est une mosaïque disjointe de morceaux disparates. Pour les joindre ensemble, pour les défendre contre tous les périls, les électeurs de Brandebourg se font maîtres absolus et créent une force militaire très supérieure à leur force réelle. Frédéric Ier acquiert la dignité royale; Frédéric-Guillaume Ier, le roi sergent, crée l'armée prussienne et la lègue avec un trésor de guerre à Frédéric le Grand. Alors commence la grande histoire pour la Prusse, devenue grande puissance.

Voici la conclusion de cette étude:

Alors toutes les forces ensemble s'épanouirent en Allemagne; l'accroissement de la population se précipite; l'énergie industrielle et commerciale déborde; l'empereur, inaugurant la politique mondiale, montre du doigt la mer: "Là est notre avenir". Des lois successives accroissent les effectifs militaires. Et puis l'Histoire enseigne à ce peuple qu'il est grand entre tous les peuples, le peuple modèle, le peuple unique; la philosophie enseigne à ce peuple qu'il n'y a pas de droit contre la force, la force étant le droit même. Le gymnase et l'école propagent la parole des académies et des universités: le rêve de Fichte est devenu réalité: "L'action et la pensée, d'une seule pièce, forment un tout inséparable". Et tout ce monde, les militaires, les marchands, les financiers, les Professoren; les Lehrer, les étudiants, les écoliers chantent le Deutschland über alles. Le Hohenzollern bat la mesure.

Le Hohenzollern a fait du chemin depuis qu'il est parti, au XII^e siècle de son château souabe; les circonstances l'ont servi au cours des âges. Le Hohenzollern est quelqu'un qui a eu de la chance à la loterie des hasards. Au XVII^e siècle il s'est senti une destinée propre dans l'Allemagne qui ne savait que devenir; par son travail, sa confiance, sa foi mystique en lui-même, ses vertus professionnelles, il s'est créé une force supérieure à sa puissance réelle. Le Hohenzollern est quelqu'un qui veut toujours avoir plus d'argent pour avoir plus de soldats. Il a l'habitude d'acquérir de nouveaux territoires; cette habitude est si vieille et si forte qu'il ne peut y renoncer. Il rêve aujourd'hui de gouverner le monde.

Le Hohenzollern, par ses victoires remportées sur la France et sur l'Autriche, a servi l'Allemagne; mais avant tout et toujours, il est et demeure Hohenzollern. L'Allemagne est allée vers lui bien plutôt qu'il n'est allé vers elle. Longtemps maltraitée par l'histoire, mais orgueilleuse même au temps de ses plus grandes misères, sentant en elle des forces et des vertus inemployées, elle s'est subordonnée à l'Etat prussien comme le cheval au

cavalier qu'il pria de le venger des injures du cerf. Le cavalier tient ferme entre ses jambes la monture; le cavalier n'a pas besoin de jouer de l'éperon, car la monture est docile. Intimement unis, d'une seule pièce, centaure formidable, ils chevauchent à présent; vers quel but? Ils l'ont dit et répété: vers l'hégémonie mondiale. Or, il est vrai qu'ils sont très forts, et l'intention des pages qu'on vient de lire a été de montrer les origines lointaines de cette force et d'expliquer pourquoi, matérielle, intellectuelle, morale, elle a pu se croire assurée de la victoire; pourquoi il nous est si malaisé de la vaincre. Mais c'est quelque chose que l'Angleterre, quelque chose que la Russie, quelque chose que la France, et ces puissances conjointes, c'est beaucoup. C'est quelque chose aussi, et beaucoup, le reste du monde, qui entend défendre contre la monomanie hégémonique, l'indépendance et la féconde liberté de sa vie.

Quel jour, quel mois, quelle armée, le centaure arrivera-t-il au terme de la chevauchée? Personne ne le peut dire; mais ce terme, c'est l'abîme, certainement.

L'ALLEMAGNE VOLE..... DE FAILLITE EN FAILLITE

Extrait de "New-York Herald".

Avez-vous compté le nombre de faillites que les Allemands ont à leur passif? La liste en est intéressante.

1°.-La faillite de leur stratégie et celle de leur haut commandement. Leur stratégie consiste à jeter des masses de soldats sous les canons; le haut commandement s'est révélé médiocre; la dernière gloire, von Hindenburg, commence à s'effondrer comme les autres.

2°.-La faillite de leur diplomatie: ils se sont mis tout le monde à dos.

3°.-La faillite de leur artillerie: leurs 77 sont de médiocre qualité; les formidables 420 sont vite usés et peu maniables. C'est le 305 autrichien qui a permis aux Allemands de réduire les forts belges.

4°.-La faillite de leur flotte, qui n'ose plus bouger et qui ne sortira du canal de Kiel qu'à la dernière extrémité.

5°.-La faillite des Zeppelins. Autant en emporte le vent.

6°.-La faillite des fameux sous-marins, qui devaient tout détruire et qui n'ont fait relativement aux menaces- que peu de mal.

7°.-La faillite de la Kultur. Nous n'en parlerons que pour mémoire.

8°.-La faillite de l'organisation économique. Ils sont affamés.

Il n'y a qu'une chose où les Allemands se soient montrés supérieurs: l'espionnage.

En vente 0,10 fr.